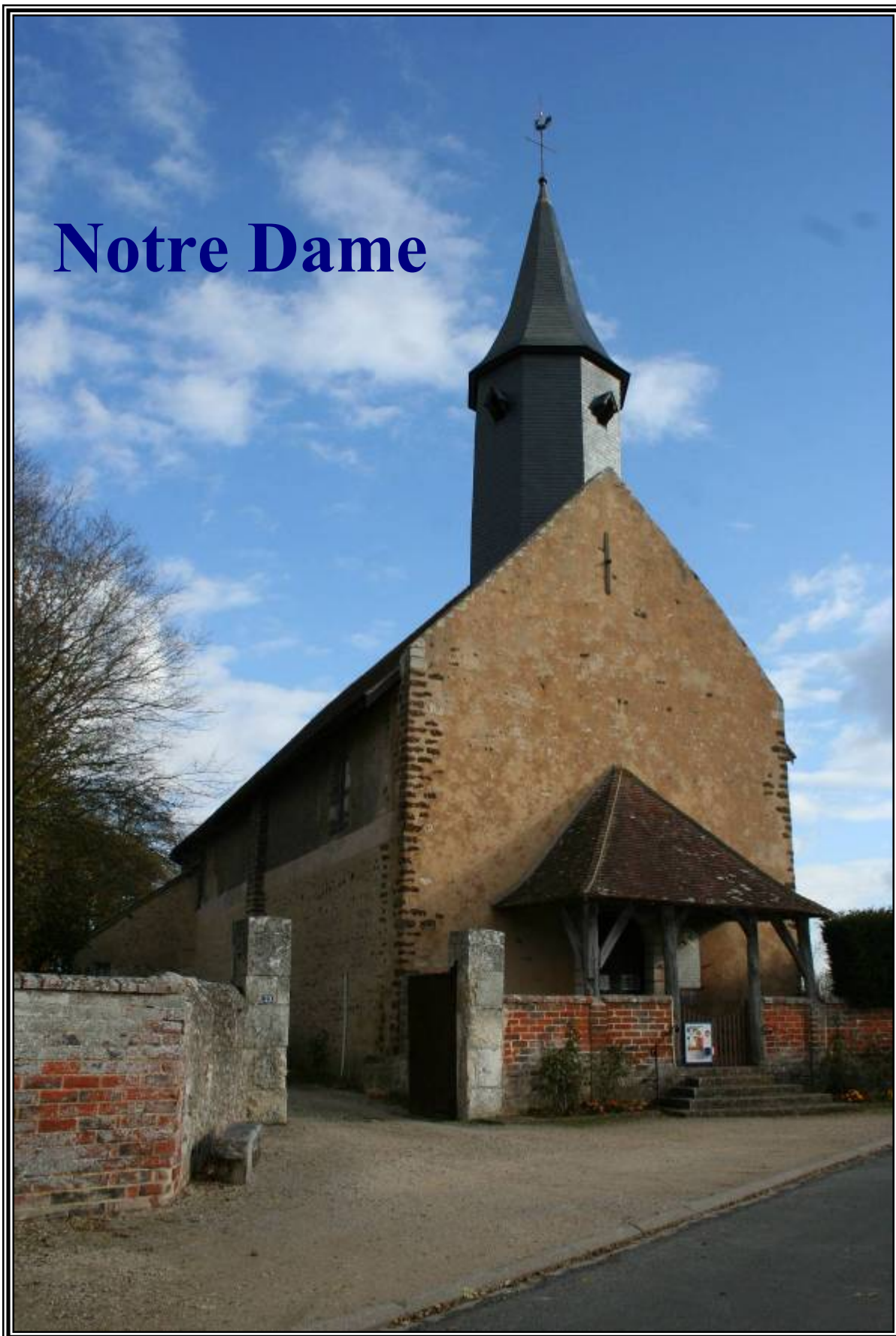


Notre Dame



BOISGASSON

Boisgasson et son église construite au XIème siècle est nommée au catalogue des cures du monastère de Saint-Lomer, du Pouillé chartrain du XIIIème siècle et de 1738, ayant pour vocable Notre-Dame dont le 15 Août est la fête patronale.

La paroisse de Boisgasson faisait partie à l'époque de l'archidiaconé du dunois et du doyenné du perche. Elle fut supprimée en 1802 pour être réunie à celle de Langey. L'église est rattachée maintenant à la paroisse Saint Benoît des trois rivières.

EXTERIEUR

Bâtie sur un simple plan rectangulaire avec son chevet en hémicycle orienté à l'est, elle mesure 29 mètres de long sur 9 mètres de large.

L'édifice est recouvert d'une toiture à deux pans en petites tuiles plates de pays et d'ardoises d'Angers au droit du clocher, assis sur la toiture près de la façade occidentale, sa flèche écourtée repose sur une base octogonale, reste du pied d'une flèche élancée que la foudre et la tempête ont détruite en 1739. Après cette date, on s'était contenté de lui donner la forme d'un dôme à la russe, recouvert d'ardoises imbriquées puis le clocher a été nouveau modifié dans la seconde moitié du XIXème siècle puis intégralement en 2004.



Les murs sont en moellons de silex, flanqués de quatre minces contreforts en grison et percés de huit fenêtres à plein cintre dont les encadrements sont en grison pour certaines et en pierres blanches pour les autres, une fenêtre romane derrière le maître Autel a été murée.

A mi-hauteur, on y remarque encore la bande de deuil ou litre seigneuriale sur laquelle on



distinguait, de distance en distance, des écussons aujourd'hui effacés : d'argent à la face d'azur chargée de trois bandes d'or, accompagnée en chef d'une croix ancrée de gueules et en pointe de trois têtes de lion, ce sont les armes des derniers seigneurs d'avant la révolution, les Thiroux d'Ouarville, seigneurs de Boisgasson, Montigny, Langey et Bouffry.



Sur la façade sud, un porche aujourd'hui condamné, permettait l'entrée à l'intérieur de l'édifice, une petite porte, sur le même côté, donnait accès au cimetière qui était auparavant autour de l'église dont on a gardé uniquement la croix en fer forgée dont le socle a été rénové dans les années 2000.

Sur la façade nord, existe une petite sacristie, étroite, humide, réhabilitée et meublée en 2001, remplacée un temps par une nouvelle construite au sud-est lors d'une rénovation plus récente de l'intérieur de l'église et démolie vers les années 2000.

On accède à l'intérieur de l'église par le pignon ouest. Cinq marches précèdent un palier surmonté d'un caquetoire à trois pans remarquablement bien conservé, puis une porte cintrée permet de traverser un espace formant tambour et une seconde porte à deux battants d'accéder à l'intérieur de l'édifice.

INTERIEUR

Narthex

Une tribune datant de 1872 occupe toute la largeur du narthex qui lui, n'a été lambrissé qu'en 1890. L'escalier qui y conduit, à droite en entrant, sert également à accéder au clocher qui la domine. Au dessous de cette tribune, de chaque côté du tambour, on a utilisé l'espace laissé libre en y plaçant les fonts baptismaux en pierre peinte, bordés d'une balustrade en bois mouluré et du confessionnal, le tout rénové lors de la réfection du clocher en 2004 par l'entreprise Becquet.



La voûte

Après les ravages de l'incendie du XVIIIème siècle, la charpente à chevrons formant fermes, fut remplacée sur les trois premières travées, par une charpente en ferme à arbalétriers et pannes, œuvre du charpentier Dorilleau.

La voûte intérieure est faite en bardeaux de châtaignier peints à l'huile, à couvre-joints moulurés, laissant apparaître les poinçons et les six entrants des fermes de la charpente, l'ensemble étant fixé sur des cerces à écartement constant au droit des joints.



La nef

En entrant huit fenêtres d'égale grandeur et régulièrement disposées de chaque côté répandent la lumière dans l'édifice au travers de simples vitraux avec un motif central : oméga, poissons, raisins, blés, ciboire et hostie, colombe et les deux du chœur forment



une croix. Monsieur Picol, maître verrier à Chartres, ancien élève

de Maître Gabriel Loir a fabriqué ceux du sanctuaire en 1994 et les quatre de la nef de 2000. Ils ont été bénis par le Père Hubert Chenu de Langey.

Les murs de la nef sont revêtus d'une peinture imitation granit sur une hauteur de deux mètres en continuité des boiseries du chœur et du sanctuaire de la même hauteur. Les quatorze stations peintes du chemin de croix ponctuent à intervalle régulier la nef et le sanctuaire.

Le pavage en carreaux de terre cuite de la nef et du sanctuaire, a été posé entre 1844 et 1855, des stalles en bois bordent les murs de chaque côté.

A droite de la nef, la chaire moulurée, dotée d'un ciel peint d'une colombe et d'anges, a été rénovée en même temps que le pavage, elle précède l'autel dédié à Sainte Thérèse, sur lequel sont posés deux prières latines enluminées dans un cadre doré. Il est érigé dans le même style que le maître-autel.



A gauche, le banc d'œuvre avec son baldaquin remonte au XVIIème siècle, le pain béni y était partagé et distribué.

Une statuette de la Vierge noire en plâtre est installée entre le banc d'œuvre et un petit autel en bois sculpté dédié au Sacré Cœur, sur lequel sont posés deux prières latines enluminées dans un cadre doré.

Il remplace un autre autel dans le style roman, identique à celui de Sainte Thérèse qui lui fait face et aujourd'hui disparu.

Au dessus de cet autel, est suspendu un grand tableau peint du Christ en croix.

Le sanctuaire

Des lambris et des stalles en chêne avec deux magnifiques miséricordes sculptées, délimitent le sanctuaire et le chœur le long des murs et séparent la nef du sanctuaire.

Deux petits meubles en bois formant écritoire et coffre pour les livres, font face à l'autel en bois installé après Vatican II. Il est revêtu en façade d'un parement brodé de toute beauté.

Au plafond, le lustre qui éclaire le chœur a été formé des débris échappés à l'incendie de la cathédrale de Chartres en 1836.

Sur le mur de gauche, est fixée une statue peinte de Notre Dame de Lourdes, sur celui de droite, Sainte Barbe de couleur blanche et Saint Nicolas en blanc et or.



Le Chœur

Le chœur est fermé par un chancel en bois tourné, surélevé de deux marches et pavé en pierres blanches.

Sur la gauche, un harmonium, sur la droite, un monumental lutrin en bois sculpté dont l'aigle porte, appendu sur sa poitrine, l'écusson des seigneurs de Villemesle.



Tout le fond du chœur est occupé par le maître-autel avec son retable à trois niches et à quatre colonnes cannelées surmontées d'un chapiteau corinthien doré. Il est dans le style roman du XVIIIème siècle peint en blanc veiné et or.

Dans la niche centrale, les statues en plâtre de Marie et l'enfant Jésus sont blanches couronnées d'or. La niche de gauche est occupée par celle de Saint Joseph et à droite par la statue de Saint Jean l'évangéliste.

Primitivement, avant les niches latérales, deux petits tableaux aujourd'hui disparus, l'un figurant Saint Louis roi de France, patron d'un seigneur Thiroux, méditant sur la couronne d'épines et les clous de la Passion et l'autre Saint Blaise évêque de Sébaste, étaient encastres dans le retable.

Les cloches

15 Juillet 1685

15 Juillet 1706

1^{ère} bénédiction de la grosse cloche.

Bénédiction de la grosse cloche nommée « Sainte Catherine »
par le desservant de Boigasson
M. VILLEMONT

15 Novembre 1716

Bénédiction de la cloche nommée
« Marie-Thérèse » par le curé
de Boigasson POUSTEAU.

1783

Il existait trois cloches avant la
Révolution, refondues en 1783 par le
fondeur HUSSON de Champigneulle
en Lorraine nommées respectivement :

Clarisse pesant 403 livres sous
l'invocation de Sainte Claire,

Héloïse pesant 278 livres sous
l'invocation de Sainte Louise

Julie pesant 206 livres sous
l'invocation de Sainte Julie.

5 Juillet 1783

Bénédiction des trois cloches par le curé de Boigasson
Michau d'HARBOUVILLE. Héloïse et Julie furent bientôt
enlevées par la Révolution.

2004

La chaise et le mouton de Clarisse ont été refaits et le coq
restauré.



MISÉRICORDE - Petite console disposée sous la
tablette mobile des stalles, servant de siège et
permettant aux clercs, lorsque cette tablette est
relevée, de s'asseoir en paraissant être debout.



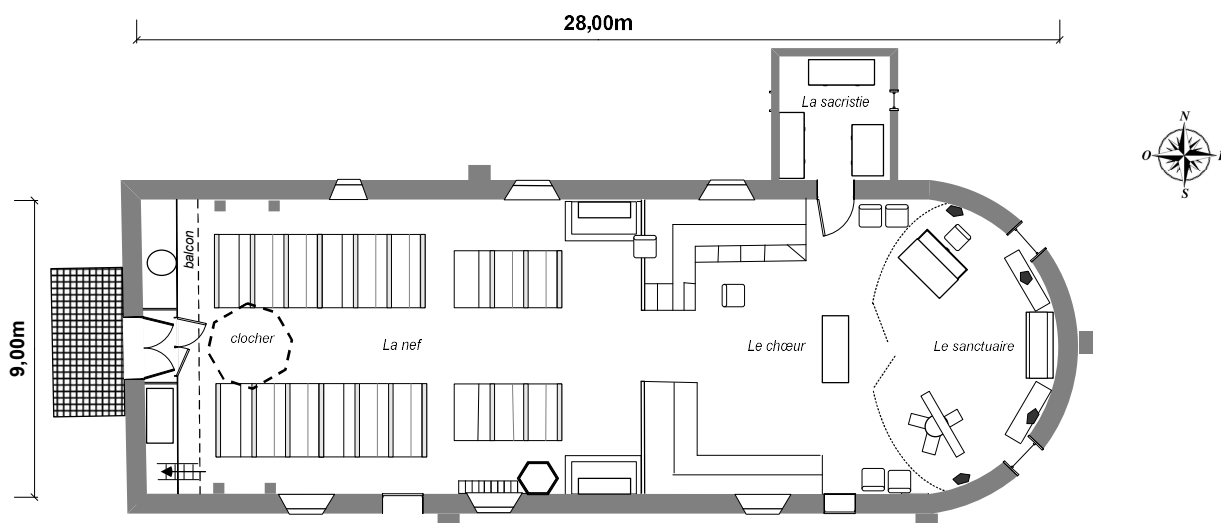
Bienfaiteurs de l'église

- 17^{ème} siècle** - Famille Thiroux d'Ouarville seigneurs de Boisgasson, Montigny, Langey et Bouffry : dons du maître-autel, des deux petits autels, du lutrin et des deux petits tableaux disparus.
- 1830-1836** - Famille Cartier de la Malmaison : Réfection voûte, dorure tabernacle,
- 1830-1837** - peinture maître-autel, lustre, nombreux vases, accessoires et ornements du culte qui faisaient de la sacristie de Boisgasson l'une des mieux pourvues.
- 1844-1855** - Abbé Mauté : pavage nef et sanctuaire, lambris et stalles en chêne du chœur, réparation chaire et banc d'œuvre, bans, statues, exposition, ostensor.
- 1872** - Construction de la tribune.
- 1890** - Madame Le Moniès de Sagazan : charpente, voûte et lambris du narthex.
- 1994** - Commune : 2 vitraux
- 2000** - Commune : 4 vitraux
- 2004** - Famille Paris de Villemesle : mouton de la cloche
- Commune : clocher entièrement restauré, fondations consolidées, abat-son et narthex.

Successivement :

Boscogassodo sur le catalogue du monastère de Saint-Lomer,
Boscus-Gartionis sur le Pouillé chartrain,
Boscus-Gassionis en 1284,
Boscus-Gassonis en 1314 sur la charte de l'abbaye de Bonneval,
Notre Dame de Boisgazon sur le Pouillé de 1736.

Annexe



Ech : 1/150		Eglise de BOISGASSON	
	vitrail	NOTRE DAME	1 / 3
	statue	≈ 100 places	S = 245 m²
	tableau		